—Alors reprit Carados, il nous attend ce soir à dix heures !... On croit qu'il ne pense plus à vous ; l'on est si loin, si inconnu, si petit, si perdu dans la foule ; et pourtant il ne vous perd pas de vue. Un ordre arrive et il faut partir. C'est la troisième fois depuis la grande affaire, murmura-t-il. Quand je pense à lui, je frissonne.

—Moi aussi, reprit Raguibus en avalant coup sur coup deux grands verres de vin pour se remettre le cœur. Depuis la fameuse nuit des Pyrénées, il y a quinze ans...

Carados tressaillit, et saisissant le bras de Raguibus :

—Vous en étiez donc ? interrogea-t-il d'une voix altérée.

—Oui, répondit Raguibus sourdement ; c'est moi qui ai achevé le marquis, en le clouant avec mon épée sur le plancher.

—Je me rappelle.... C'est moi, continua Carados, qui ai arraché l'enfant à la Ginevra, après une lutte terrible. J'ai encore ici la trace de ses ongles.

Il montrait son grand cou maigre, où l'on voyait des cicatrices profondes.

Ils avaient dans les yeux comme une horrible expression d'épouvante.

—Je ne t'aurais jamais reconnu. dit lentement Carados, après avoir regardé Raguibus avec compassion et en oubliant de l'appeler : monsieur le chevalier.

—Ni moi non plus, car, mon pauvre ami te voilà bien changé.

Raguibus avait le même regard de pitié compatissante. Lui aussi ne disait plus, monsieur le baron.

Il ne restait de tous leurs titres pompeux que deux misérables réunis par la sinistre fraternité d'un crime commis ensemble.

—Oui, la vie a été rude dans ces derniers temps. Et puis tu me croiras si tu veux, j'ai encore des espèces de remords, des faiblesses, des niaiseries qui m'ont beaucoup vieilli.

Et Carados vida le reste de la bouteille dansson verre.

C'est comme moi, dit Raguibus en débouchant une autre bouteille, j'ai parfois des visions saugrenues.

—Toujours cette nuit terrible...

—Cette chambre pleine de cadavres...

—Cette jeune femme, avec ses cris, ses supplications, qui se traînait dans le sang en demandant sa fille.

—Et lui, je le vois encore rejetant en arrière son capuchon, et montrant à la lumière des torches son visage hideusement défiguré, avec cette horrible expression de haine et de vengeance assouvies...

—J'entends encore sa voix effrayante. son rire infernal, lorsque, montrant à la pauvre femme le cadavre de son mari et sa petite fille que je tenais toute pleurante dans mes bras, il lui dit : "Je prends tout ce que tu as aimé, Ginevra. Nous porterons, la vie entière, la trace de nos deux haines : moi sur mon visage, toi dans ton cœur. Ma vengeance est la plus belle."

—Alors, cette femme, cette Ginevra, se leva toute droite avec un grand cri ; je vois encore ses yeux flamboyer. Elle voulut se jeter sur lui, comme une lionne furieuse. Mais nous la retînmes avec deux autres de notre bande, et après une lutte acharnée, elle tomba comme morte en nous maudissant tous.

—Oui, continua Raguibus, on l'emporta au dehors et, par les ordres du maître, on la coucha sur l'herbe auprès d'un ruisseau. Pendant ce temps, les autres mettaient le feu aux quatre coins de Puycerdac.

Après avoir prononcé ce nom, Raguibus regarda autour de lui pour s'assurer que personne n'avait entendu.

—Moi, acheva Carados, je remettais l'enfant au maître. Le petite regarda de tous ses yeux le château qui brûlait et elle ne criait plus. Il monta à cheval, la tenant sur son bras, et il disparut au grand galop. Le diable seul sait ce qu'il en a fait.

—Le lendemain nous étions loin ; je n'ai jamais remis les pieds dans le pays, et je ne sais pas ce qu'est devenue la pauvre femme abandonnée devant les ruines de son bonheur.

—Il doit bien le savoir, lui, car il sait tout. Quand il tient quelqu'un dans ses griffes, il ne le lâche jamais. A preuve, nous.

—Qu'importe ! nous n'avons pas à nous plaindre, il paye bien.

—C'est vrai. Au diable les sombres préoccupations ! Cependant il me serait désagréa